

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-673-Fierte-faite-femme-a.html>



I.D n° 673 : Fierté faite femme à tête libre

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 10 février 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Revenons, après un détour qu'on est en droit de juger intempestif, à *Cavalier seul*, de **Méridith Le Dez** - aux éditions Mazette, et ses quatre suites de poèmes, chacune d'elles se développant autour d'une anecdote (*Noirétable*) ou d'une réflexion à propos de la situation personnelle de l'auteure (*Fierté contre le temps* ; *Cavalier seul*), tandis qu'une manière de prière, *Souviens-moi*, sert d'ouverture à l'ouvrage, dont la première qualité est d'être architecturé, d'une composition maîtrisée, que rythment et soulignent par ailleurs les interventions plastiques de Floriane Fagot, autant que chaque suite est elle-même construite sur des poèmes structurés à l'identique.

Ainsi les huit poèmes de *Souviens-moi* se coulent dans un même moule, en un systématisme qui rappelle peu ou prou le mode litanique de *Liberté* de Paul Eluard, dans une même ivresse langagière créatrice d'images et d'alliances de mots. Exemple :

Souviens-moi

Souviens-moi
d'être froissée
de la peau qui crisse
souviens-moi
du fouet de la lumière
et des lanières d'orage
qui fauchent les fiertés

Inlassable

Souviens-moi
de la verte chanson
des serpents

Fierté me semble être un mot-clé du recueil. *Fierté faite femme à tête libre* / sous les fouets les quolibets / lanière de cuir crachats gantés. Tout au long de ce chapitre deux : *Fierté contre le temps*, Méridith Le Dez conduit une quête vers ce qui apparaît comme *statue de la première humanité, une soeur*, mais qui demeure néanmoins énigme : visage de la féminité au bout du compte, visage de *la résistance / nom féminin*, selon le dernier poème de cette partie, une prose, frappante dans cet ensemble de vers, dont il vaut la peine de citer les lignes conclusives, faute de pouvoir la reproduire en entier : *Quelle est ma résistance ?*, s'interroge la poète :

Insolente, elle n'est pas force négative, elle n'est pas combat rentré ni coup d'éclat fugace.

Elle se tient droite et farouche, patiente dans le soleil comme dans l'ombre ; elle est ma parole libre et créatrice de femme fière.

Farouche, cette résistance, comme farouche peut être cette poésie qui ne mâche pas ses mots, ne recule pas devant des images de guerre, voire de torture, *glaçantes*. Qu'on en juge :

Ailleurs
sanglante et cachée
dans l'ombre lointaine
des caves sans horloge
l'horreur sans nom
ronge à vif
les hommes hurlant depuis
la grotte de leur bouche
cousue de force sur des rats affamés

Curieusement, après cette écriture vigoureuse, *Cavalier seul*, troisième partie qui donne son titre à l'ensemble, où selon une belle métaphore, *le cheval des heures enfouies* et *le cheval des demains qui devraient chanter* tirent à hue et à dia, évoque une période de doute : *Qu'as-tu fais de ton talent / dis qu'en as-tu fait ?*

Je laisse les futurs lecteurs de ce livre répondre à Mérédith Le Dez.

Post-scriptum :

Repères : **Mérédith Le Dez** : *Cavalier seul*. Encre de Floriane Fagot. [Mazette éditions](#). (B.P 20059 - 78372 - Plaisir). 100 p. 10Euros.

Lire également en guise d'introduction à cet I.D le billet de Repérage du [6 février 2017](#) : *D'une nécessaire connaissance encyclopédique (ou pas)*.